VII

Les imaginaires insulaires de l'Atlantique médian à l'époque moderne

Traduction de l'espagnol par Florence LOJACONO

Juan Manuel SANTANA PEREZ

On a longtemps considéré l'océan comme un désert enserré entre deux rives¹. Les îles parsemaient alors ces déserts de leurs oasis, une caractéristique que les études historiques ont en général peu prise en compte. Comme on le sait (Braudel, 1949), les îles sont souvent moins isolées que pourraient l'être certaines régions continentales montagneuses, l'isolement insulaire étant souvent moins géographique que socio-culturel. C'est dans l'Atlantique médian que confluent les routes unissant l'Amérique, l'Europe et l'Afrique, cette notion d'Atlantique médian comprenant aussi les îles et les archipels océaniques. Ainsi en est-il de Madère, des Canaries, du Cap-Vert, de São Tomé e Principe, de Bioko, de Corisco et Annobon, de Sainte-Hélène, de l'Ascension et des îles des Caraïbes de l'Atlantique ouest. Ces dernières années on assiste à la consolidation d'une histoire atlantique structurée par ses deux rives, est et ouest, comme un tout commun. Une perspective rendant justice à chacun des acteurs d'une dynamique que l'on reconnaît maintenant comme globale : l'Amérique, l'Afrique et l'Europe.

¹ Cet article est une version révisée de deux articles de l'auteur parus en 2012 et en 2016.

de ces décisions.

Les imaginaires insulaires de l'Atlantique médian à l'époque moderne

particulièrement importants aux îles Canaries et de sens contraire : un imaginaire tourné vers l'île édénique, source de toute abondance, et un imaginaire tourné vers la mer, source de tous les maux.

ces territoires insulaires, cependant la métaphore de la porte semble plus appropriée car ces terres se sont constituées comme les portes d'entrée et de sortie des personnes, des cultures et des produits marchands. À l'ère moderne, ce sont surtout des avant-postes de l'expansion européenne. Les îles appartenant à la couronne d'Espagne ont bien entendu suivi une évolution spécifique, ayant adopté un mode de vie proche de l'Europe méridionale. Leur éloignement du centre névralgique des prises de décision en fit cependant des territoires périphériques avec tout ce que cela comporte de lenteur et d'adaptation dans la mise en œuvre

La métaphore du pont a été utilisée quelquefois pour décrire

Il semble que les historiens aient traditionnellement abusé de la notion d'éloignement comme caractérisation insulaire suprême en oubliant le rôle joué par ces territoires dans les différentes histoires nationales. Dès les débuts de la colonisation, les économies insulaires se sont tournées vers l'extérieur, développant ainsi une certaine dépendance exogène. Le Portugal et l'Espagne ont joué un rôle déterminant dans ce qui constitue aujourd'hui la carte culturelle des espaces insulaires. Ce phénomène est crucial pour questionner la modernité et le lien entre la connaissance et le pouvoir.

Il existe une multitude de théories pour formaliser le concept d'insularité, théories issues surtout des domaines littéraire, philosophique, psychologique ou économique. On pourrait presque avancer que l'île est une portion de terre, entourée de toutes parts de théories. Les passionnés des îles se sont engouffrés dans la brèche ouverte par Abraham Moles (1982), la nissologie, et sont devenus ainsi des spécialistes en insularité, des nissologues. De cet éventail de théories se dégage cependant une caractéristique commune : les îles sont des lieux spécialement idoines aux récits imaginaires car, par nature, elles évoquent le merveilleux, l'extraordinaire, le mythique et le légendaire (Martínez Hernández, 2009, p. 85). Nous présenterons ici deux de ces imaginaires

San Borondón, la Non Trubada

L'île tropicale devenue lieu commun du discours expansionniste occupa une position de choix dans le discours européen, du
XVI^e au XVIII^e siècle. Les mythes paradisiaques associés aux îles
furent constamment alimentés par les récits de ceux qui en abordèrent les rivages, conquistadors, évangélisateurs, écrivains et voyageurs de toutes sortes. L'image de l'île se cristallisa par la suite
et en figea les caractéristiques. Elle deviendra aussi, comme on
le sait, le lieu favori de la littérature utopique, symbolisant l'espace
du retour à l'enfance du monde, à une terre sans mal. L'île est
perçue comme un non-lieu, un non-endroit, une terre évanescente
que l'on aborde par hasard et à laquelle on ne pourra jamais revenir.

Sur ces îles arrivèrent les Européens chargés de leurs réminiscences littéraires mettant en scène des îles fantastiques : Ogygie, l'île de Calypso, les îles fantômes de Brazil, d'Antillia, de l'Atlantide (voir aussi les Hespérides, les Gorgades¹), les îles du repos éternel comme celle des Bienheureux et d'Avalon, et surtout, en ce qui nous concerne, au large de l'île la plus occidentale de l'archipel canarien² appelée l'Île de Fer en français ou l'Île du Méridien, la très fameuse, quoique jamais trouvée, île de San Borondón³ (ou Saint Brendan).

¹ Voir à ce sujet Viera y Clavijo (2016, pp. 189-194).

² Sur les îles Canaries et les différents mythes qui y ont trait voir Martinez Hernández (2010).

³ Sur l'île de San Borondon plus particulièrement voir Corbella Díaz & Medina López (1997).

Saint Brendan de Clonfert, moine bénédictin irlandais qui vécut entre le Ve et le VIe siècle, jeta au feu un livre de faits miraculeux qu'il jugea invraisemblable. Dieu lui imposa comme punition de naviguer de par le monde pendant sept ans afin de vérifier de ses yeux la véracité des merveilles décrites dans le livre (Hernández González, 1997). Cette légende irlandaise se transposa aux Canaries qui synthétisèrent ainsi deux légendes, celle des îles Fortunées de l'Antiquité et celle de Saint Brendan. Devenue San Borondón. une des nombreuses île-fantômes, l'île fait partie du large éventail des efforts entrepris par l'humanité pour retrouver le paradis, situé dans l'Atlantique oriental depuis l'Antiquité. Après les grandes découvertes, le mythe du paradis terrestre, d'une terre où la mort serait douce et acceptée, reprit vigueur en même temps qu'il se déplaçait vers l'Atlantique occidental. La légende était tellement prégnante sur les mentalités que San Borondón ne fut pas oubliée lors du Traité d'Alcáçovas en 1479 établissant le partage des possessions atlantiques entre l'Espagne et le Portugal : l'île mythique appartiendrait à la Couronne espagnole. Cet accord fut ratifié par la bulle papale de 1481 (Æterni regis) décidant du sort des îles gagnées ou encore à gagner. L'imaginaire rejoignant le désir, diverses expéditions appareillèrent à la recherche de San Borondón, la Non Trubada.

En 1519 Francisco Fernandez de Lugo proposa à la couronne d'Espagne une série de traités tout à fait semblables à ceux signés par Christophe Colomb en 1492 et où il affirmait que San Borondón avait été plusieurs fois aperçue de l'île de La Palma dont il était gouverneur, ce qui justifiait que soit armée une expédition de trois navires pour la conquérir (Martín Acosta, 1994). En 1570 fut encore menée une expédition sur la foi du témoignage de Pedro Vello, un pilote portugais qui, venant du Brésil, affirmait avoir abordé l'île au cours d'une tempête qui le dévia de sa route (Viera y Clavijo, 2016, p. 259). Il aurait mis pied à terre avec

d'autres marins, refait les provisions d'eau, aurait vu des chevaux, des brebis et des vaches mais alors qu'il s'apprêtait à capturer ce bétail le vent se serait remis à souffler avec force et il aurait été obligé de retourner à bord. L'équipage aurait perdu l'Île de vue et ne l'aurait jamais retrouvée. Un témoignage similaire, celui de Marcos Verde, fut recueilli par l'Inquisiteur du Saint Office aux Canaries, Pedro Ortiz de Funes (Poggio Capote, 2009, pp. 55-60). En 1604 il y eut encore un autre récit : un aventurier français assurait lui aussi avoir abordé San Borondón à la suite d'une tempête. L'équipage put y réparer le navire grâce au bois de ses forêts, puis une tempête les éloigna de l'île. Suite à ce témoignage le pilote Gaspar Pérez Acosta et le franciscain Lorenzo Pinedo, tous deux navigateurs expérimentés, partirent à la recherche de l'île si souvent aperçue mais jamais encore conquise (Viera y Clavijo, 2016, p. 262). Mais ils ne trouvèrent qu'une accumulation de nuages bas. Le premier appendice de la Description des Îles Canaries de l'Italien Leonardo Torriani¹, publiée à la fin du XVIe siècle, s'intitule « De l'île Antilla ou Saint Borondón, que l'on ne trouve pas » (1959, pp. 250-257). S'appuvant sur les observations qui ont été faites, Torriani peut affirmer que l'île fait 264 miles de long pour 93 de large et qu'elle se situe entre le trente-quatrième et le vingt-neuvième degré dix-sept minutes de latitude nord, et que sa longitude est de trois degrés quarante-trois minutes à l'ouest de l'île de La Palma (Ibid. p. 251). Quelques années plus tard, en 1632, Abreu Galindo dans son Histoire de la conquête des sept îles des Canaries (p. 239), situe la huitième île de l'archipel à dix degrés et dix minutes de longitude et vingt-neuf degrés et trente minutes de latitude. Il y consacre les quatre derniers chapitres de son ouvrage. Les mêmes coordonnées géographiques de la Isla Encubierta sont reprises par Nuñez de la Peña (1679, p. 6) qui explique le mystère de l'apparition et de la disparition de San

¹ Sur l'histoire de ce manuscrit dont l'original est à l'Université de Coïmbre, voir Dupuis (1979).

Borondón par une causalité divine : si elle n'a point été trouvée c'est que telle était la volonté de Dieu (*Ibid.*, p. 13). La croyance à cette île fantasmagorique reprenait bien entendu de la vigueur dans les périodes de famine. Une dernière tentative de trouver San Borondón eut lieu en 1721. Ce fut l'expédition organisée par le capitaine général, Juan Mur y Aguirre, et confiée au capitaine Gaspar Domínguez (Viera y Clavijo, 2016, p. 264). Leurs efforts ne furent pas plus couronnés de succès.

Les îles décuplent l'imagination, enveloppées qu'elles sont dans le fantastique et le merveilleux : elles dessinent des espaces tantôt effrayants, tantôt désirables mais presque toujours invisibles. Des espaces d'altérité aussi, à la fois clos et ouverts, des îles- îles et des îles-continents. Cette aura magique qui les cerne plus sûrement que les mers explique l'attrait qu'elles ont suscité et suscitent toujours dans la culture occidentale et par conséquent leur importance dans les atlas insulaires (*isolarii*).

Un imaginaire de la peur

Mais les imaginaires insulaires de l'Atlantique médian ne sont pas seulement conditionnés par les récits fabuleux et les utopies sociales, ils sont aussi le fruit de données géographiques précises. Les îles-oasis, au milieu du « désert » atlantique, sont autant de portes favorables au développement économique et cette particularité a façonné les fonctions des villes insulaires. Les faits les plus marquants dans l'histoire de ces villes ont toujours été liés à la mer. Le choix du lieu adéquat pour l'édification de ces portes et l'implantation des colonies obéissait à des critères d'observation empirique en accord avec les valeurs de références de l'époque.

Régnait dans les ports canariens, entre le XVI^e et le XVIII^e, une culture de la peur. Ces peurs, alimentées par la mer, sont histori-

ques et, en tant que telles, elles évoluent. Elles recouvraient principalement quatre aspects de la vie des insulaires : les invasions des pirates et des corsaires, les épidémies et le risque que le port soit déclaré « sucio » c'est-à-dire foyer d'infection, la corruption des aliments arrivés par voie de mer et le pouvoir destructeur des marées. À tout ceci s'ajoutait la peur de la noyade et des monstres marins.

Très tôt ces archipels se virent menacés par les intérêts des puissances étrangères. Ni l'Angleterre, ni la France et plus tard, après son indépendance, la Hollande, ne reconnurent la répartition du monde signée par l'Espagne et le Portugal à Tordesillas le 7 juin 1494. Ces îles souffrirent constamment des attaques et des pillages des corsaires, des Européens, des barbaresques. Les autorités se défendirent en organisant des armées pour tenter de nettoyer les mers de ces dangers qui nuisaient au commerce. Les épidémies étaient craintes non seulement pour leur effet mortifère mais aussi pour les conséquences économiques : aucun navire ne voudrait plus entrer dans un port déclaré foyer infectieux. Il existe des documents sur les conditions sanitaires des ports de l'archipel canarien. C'est ainsi qu'on sait qu'un examen minutieux des cargaisons et des équipages est exigé avant tout débarquement. Une des solutions de prévention les plus utilisées était la mise en quarantaine. On réservait un soin tout particulier aux aliments, autre voie de propagation des maladies. On surveillait particulièrement l'état de conservation du poisson, surtout les sardines et les harengs (voir à ce sujet les Archives Municipales de La Laguna, à Tenerife)¹ ainsi que les farines, comme le gofio, aliment typiquement canarien à base de farines de céréales grillées, et encore très utilisé de nos jours. Afin de continuer à pêcher sur les bancs sahariens et d'en vendre le produit dans les ports canariens

¹ Archivo Municipal de La Laguna. Sección Segunda, Sig. S-1, Leg : 2, 1720-1785. Fol. 7 r.

Conclusion

On le voit, les découvertes cristallisèrent d'abord autour des îles les récits mythiques hérités d'époques anciennes avant que ces mêmes récits ne s'épurent, leur ossature se rigidifiant en préjugés de toutes sortes. Les îles africaines de l'Atlantique médian présentent une histoire similaire. Cependant on s'aperçoit que, même si leur histoire a été modelée par les partages des territoires nouvellement découverts, par les luttes de pouvoir et par une économie capitaliste en devenir, l'imaginaire, a toujours été un acteur important de cette histoire. C'est l'imaginaire, avant les empires, qui fit des îles des espaces frontières. En effet, toutes ces îles de l'Atlantique médian constituèrent pour les Européens autant d'espaces-frontières : frontières des conquêtes initiales, frontières devant l'inconnu. C'est l'imaginaire, avant les possibles profits, qui décida les hommes à appareiller pour la *Non Trubada*.

sans aucun risque, il fallait miser sur les progrès de la salaison. L'avancée dans ce domaine a été pratiquement nulle aux Canaries, malgré de timides tentatives non couronnées de succès au XVIII^e.

Les peurs liées aux imaginaires insulaires venaient aussi des grandes marées qui submergeaient les villes, brisaient les infrastructures côtières, coulaient les embarcations. Les tempêtes qui balavaient le littoral étaient interprétées selon l'héritage culturel et imaginaire de l'Antiquité. La mer était donc vue, en tous points, comme un milieu contre-nature et hostile, la mort rôdant autour de ceux qui avaient le courage de la défier. Rappelons aussi que la plupart des insulaires ne savaient pas nager. Dans la Bible la mer symbolise le chaos auquel Dieu imposera l'ordre, séparant les eaux du firmament et créant la terre. La mer était un gouffre de désespoirs liquides, un anti-monde qui renforçait le caractère sacré du monde chrétien. Et cette perception était similaire pour les peuples originaires d'Afrique du Nord qui se mêlèrent à la population canarienne à l'ère moderne : leur texte sacré, le Coran, parle de vagues hautes comme des montagnes, de l'obscurité et d'autres dangers. Un proverbe marocain affirme que celui qui va à la mer est perdu, que celui qui en revient renaît. La mer est liée à la mort. On ne craignait pas seulement les eaux et la navigation mais aussi l'éloignement de la terre ferme, la solitude, les tempêtes, le harcèlement des pirates et des créatures démoniaques (Moya Sordo, 2013). Dans le prologue de son Historia trágicomaritima (1735), Bernardo Gomes conseillait à ceux qui prenaient la mer de constamment se recommander à Dieu et à Notre Dame (1948, 15). Car la mer est aussi la demeure d'êtres fabuleux et le plus souvent malveillants : nous connaissons tous la démoniaque attraction du chant des sirènes... Les humanistes du XVe siècle firent des efforts pour combattre les préjugés qui entouraient la mer ténébreuse mais ceux-ci tardèrent longtemps à disparaître de l'imaginaire populaire.

Références bibliographiques

- ABREU GALINDO, Fray Juan de, (1940 [1632]). Historia de la conquista de las siete islas de Canaria. Santa Cruz de Tenerife, Imprenta Valentín Sanz, 15.
- Braudel, Fernand, (1949). La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II. Paris, Armand Colin.
- CORBELLA DÍAZ, Dolores & MEDINA LÓPEZ, Javier (éd.). (1997). *Noticias de la Isla de San Borondón*. San Cristóbal de La Laguna, Instituto de Estudios Canarios.
- DUPUIS, Jacques, (1979). « Les Îles Canaries avant la conquête espagnole, d'après le manuscrit de Torriani ». *Cahiers du monde hispanique et luso-brésilien*, n°33, pp. 91-102.
- ECO, Umberto, (2000 [1994]). L'Isola del giorno prima. Milano, Superpocket L'Île du jour d'avant (2002). Trad. de Jean-Noël Schifano. Paris, Librairie Générale Française, coll. « Le Livre de Poche ».
- HERNÁNDEZ GONZÁLEZ, Fremiot, (1997). « La leyenda de San Borondón ». In Francisco Diez de Velasco, Marcos Martínez & Antonio Tejeda (éds), *Realidad y Mito*. La Havane, Ediciones Clásicas, pp. 117-139.
- GOMES DE BRITO, Bernardo, (1948 [1735]). Historia trágicomarítima. Buenos Aires, Espasa-Calpe.
- MARTÍN ACOSTA, Emelina, (1994). « La capitulación de Francisco Fernández de Lugo para conquistar San Borondón ». In *x Coloquio de Historia Canario-Americana* [1992], vol. II. Las Palmas de Gran Canaria, Ediciones del Cabildo Insular de Gran Canaria, pp. 278-296.
- MARTÍNEZ HERNÁNDEZ, Marcos, (2009). « Las Canarias en el mar de los mitos ». *Revista de Occidente*, nº 342, pp. 83-108.
- —, (2010). « Islas míticas en relación con Canarias ». *Estudios griegos e indoeuropeos*, pp. 139-158.

Les imaginaires insulaires de l'Atlantique médian à l'époque moderne

- MOLES, Abraham, (1982). « Nissonologie ou science des îles ». *Espace géographique*, tome 11, n° 4, pp.281-289.
- MOYA SORDO, Vera, (2013). «El miedo en el escenario del viaje atlántico ibérico, siglos XV-XVI». *Cuadernos de Estudios Gallegos*, LX, nº 126, pp. 225-253.
- Nuñez de la Peña, Juan, (1676). Conquista y antigüedades de las islas de la Gran Canaria y su descripción, con muchas advertencias de sus privilegios, conquistadores, pobladores, y otras particularidades en la muy poderosa isla de Tenerife. Madrid, Imprenta Real.
- POGGIO CAPOTE, Manuel, (2009). La isla perdida: memorias de San Borondón desde La Palma. Santa Cruz de La Palma, Cartas Diferentes Ediciones.
- SANTANA PÉREZ, Juan Manuel, (2012). « Islas atlánticas en el comercio entre América y África en el Antiguo Régimen ». *Cuadernos Americanos, Nueva Época*, vol. 4, nº 142, pp. 113-135.
- —, (2016). « Miedos al mar en los puertos canarios del Antiguo Régimen ». In Manuel-Reyes García Hurtado & Ofelia Rey Castelao, *Fronteras de agua. Las ciudades portuarias y su universo cultural (siglos XIV-XXI)*. Santiago de Compostela, Universidade de Santiago de Compostela, pp. 149-162.
- TORRIANI, Leonardo, (1950). *Descripción de las Islas Canarias*. Traduccion del italiano, introducción y notas de Alejandro Cioranescu. Santa Cruz de Tenerife, Goya Ediciones.
- VIERA Y CLAVIJO, José de, (2016 [1772, 1773, 1776, 1783]). « Noticias de la historia general de las islas Canarias ». In Manuel de Paz Sánchez (éd.), *Obras completas*, vol. 1. Santa Cruz de Tenerife, Ediciones Idea.

L'île palimpseste

- ROUSSEAU, Jean-Jacques, (1959). « Les Rêveries du promeneur solitaire ». In B. Gagnebin et M. Raymond (dir.), *Œuvres complètes*, vol. 1. Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade ».
- SETH, Catriona, (2003). « Elle est à moi ». Europe. Choderlos de Laclos, n° 885-6, pp. 81-94.
- —, (2010). « Les Poésies érotiques de Parny : le recueil en série close, l'élégie en série ouverte ». In Luc Fraisse (dir.), *Séries et Variations. Études littéraires offertes à Sylvain Menant.* Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, pp. 559-573.
- —, (2011). « La possibilité d'un arbre. Ananas, attes et autres lataniers chez Bertin, Parny et Bernardin de Saint-Pierre ». In J.-M. Racault, C. Meure & A. Gigan (dir.), Bernardin de Saint-Pierre et l'océan Indien. Paris, Classiques Garnier, pp. 123-139.
- —, (2014). Évariste Parny (1753-1814). Créole, révolutionnaire, académicien. Paris, Hermann, coll. «La République des Lettres».
- —, (2017). « Parny et les tropiques ». In Chantale Meure et Guilhem Armand (dir.), « Lumière et océan Indien ». Bernardin de Saint-Pierre, Évariste Parny, Antoine de Bertin. Paris, Garnier, coll. « Bibliothèque du XVIII^e siècle », pp. 47-66.
- —, & STEUCKARDT, Agnès, (2005). André Chénier. "Imitations et préludes poétiques", "Art d'aimer", "Élégies". Neuilly, Atlande, coll. « Clefs concours ».

TABLE DES MATIÈRES:

I.	L'île traduction, adaptation. Palimpseste Florence LOJACONO	7
Π.	L'île-livre : Robinson et le savoir de l'île déserte, des Robinsons suisses à <i>Foe</i>	25
Ш.	En route vers l'île de Gabriola de Malcolm Lowry: l'horizon comme origine	39
IV.	La Tête coupable de Romain Gary, le rêve, le cauchemar, le rêve encore parodies et nostalgies Jacques ISOLERY	49
V.	L'île, cocon protecteur contre la mort : Mayorquinas de Marc Bernard	71
VI.	Dire l'île au XXI ^e siècle : relectures des espaces insulaires chez Jean Echenoz et Éric Chevillard Dominique FARIA	87
VII.	Les imaginaires insulaires de l'Atlantique médian à l'époque moderne	101

L'île palimpseste

VIII.	L'« île » du Nouveau Monde entre découverte, redécouverte et réécriture du mythe édénique Alexandra W. Albertini	113
IX.	L'île fantôme d'Évariste Parny Jean-Michel RACAULT	129
X.	Île érotique, île exotique : réécritures poétiques chez Évariste Parny et Antoine de Bertin	165

BIOBLIOGRAPHIE DES AUTEURS

Les biobliographies suivantes sont axées sur le thème de l'insularité. N'y figurent ni toutes les lignes de recherches ni l'ensemble des publications des auteurs.

Alexandra W. ALBERTINI

Alexandra W. Albertini est spécialiste de la littérature d'idées de la Renaissance et du XVII^e à l'université de Corse. Ses travaux analysent les différents aspects du conflit entre le rationalisme critique et l'irrationalisme religieux. Elle a édité aux éditions Petra, avec Jacques Isolery, *Le Polar insulaire* (2017) et *L'Eros insulaire* (2016).

Jean-Paul ENGÉLIBERT

Jean-Paul Engélibert est professeur de littérature comparée à l'université Bordeaux-Montaigne. Spécialiste des robinsonnades post-modernes et de J. M. Coetzee en particulier, il a publié un important travail sur *La Postérité de Robinson Crusoe : un mythe littéraire de la modernité 1954-1986*.

Dominique FARIA

Dominique Faria, spécialiste de Jean Echenoz et d'Éric Chevillard, enseigne la littérature française à l'université des Açores. Elle est vice-directrice de la revue *Carnets* dont le numéro 3 (2015) est consacré à l'insularité. Aux éditions Petra (2016) elle a édité *Pensée de l'archipel et lieux de passage*.

Éric FOUGÈRE

Éric Fougère est écrivain et dirige le collection « Des îles » aux éditions Petra. Il a publié de nombreux articles sur l'insularité ainsi que des monographies parmi lesquels il faut citer un important travail d'érudition insulaire Les Voyages et l'Ancrage. Représentation de l'espace insulaire à l'Age classique et aux Lumières (1615-1797).

Jacques ISOLERY (Université de Corse Pasquale-Paoli)

Jacques Isolery, spécialiste du nouveau roman, enseigne la littérature française du XX^e à l'université de Corse où il dirige le séminaire *Insularité / Insularisation*. Il a édité *Texte-île, île-texte* aux éditions Petra (2015) et y est responsable, avec Alessandra Albertini, de la collection «Fert'Îles ».

Ángeles SÁNCHEZ HERNÁNDEZ

Ángeles Sánchez Hernández enseigne le français à l'Université de Las Palmas de Gran Canaria. Membre de l'Association des professeurs de français de l'université espagnole, elle travaille sur l'œuvre d'Annie Ernaux, de Jean Echenoz et axe actuellement sa recherche sur la littérature monde.

Juan Manuel SANTANA PÉREZ

Juan Manuel Santana Pérez est professeur d'histoire moderne à l'Université de Las Palmas de Gran Canaria. Ses travaux concernent surtout la zone Atlantique nord. Il a publié de nombreux articles sur l'histoire de l'archipel canarien, notamment sur la métaphore de la porte appliquée au monde insulaire.

حدائد

Florence LO.JACONO

Florence Lojacono enseigne le français à l'Université de Las Palmas de Gran Canaria. Ses travaux tentent de décoder le rôle de l'île dans la fiction du XX^e. En 2014 elle a publié aux éditions Petra une monographie sur un nouveau concept de robinsonnade, *Roman de l'île et robinsonnade ontologique*.